



5

13

VII

AN. Secours des filles de joye

LA DEROUTE ET L'ADIEU DES FILLES de IOYE

De la Ville & Faubourgs de Paris.

Avec Leur nom, leur nombre, les Particularitez de leur prise & de leur emprisonnement &

REQUESTE

A

M. D. L. V.



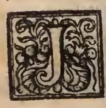
Jouxte la Copie

A PARIS, 1667.

LA DEROUTE ET L'ADIEU DES FILLES de IOYE De la Ville & Faubourgs de Paris.

Avec Leur nom, leur nombre, les Particularitez de leur prise & de leur emprisonnement &

REQUESTE A M. D. L. V.



'Efcris la dèroute fameuſe
De la Bande autrefois
joyeuſe ;
Mais qui n'eſt plus en cé
temps-cy,
Qu'une Bande fort en ſoucy,
Quoy qu'il en ſoit, quoy qu'on en
croye,
Ie chante des Filles de joye,
L'Adieu, les Regrets & les Pleurs,
Sans prendre part à leurs malheurs.

Muse qui connois cette Race,
Qui t'a souuent fait la grimace,
Et méprisé cent fois tes vers,
Lorgne-les toutes de trauers,
Et fais aussi que je les voye,
Mais en Filles de la pitié;
Pourtant rens moy sans amitié.
Pour cette troupe de Syrenes:
Et pour fruit de toutes mes peines,
Fais que quel que Fille de bien,
M'ayme un peu sans m'en dire rien.

Paris est un séjour commode,
Où chacun peut viure à sa mode,
Auec droit d'y manger son pain,
Comme dans l'Empire Romain;
Car on y vit sous vn Roy juste,
Comme on fai soit du temps d'Auguste,
Auec la mesme liberté,
Aussi bien l'Hyuer que l'Esté
Et chacun à sa fantaisie,
Y prend le droict de Bourgeoisie!
Mais comme en fin tout se corront,
Le nom de Bourgeois fait affront,

On veut eſtre encor d'auantage
De liberté, libertinage
Se produit inſenſiblement,
Et puis il faut un Reglement.

La Femme, comme plus fragile,
Commence un deſordre de Ville,
Et veut to ûjours porter plus haut,
Qu'elle ne doit & qu'il ne faut;
La moindre ſe fait De moiſelle,
Il faut brocas, il faut dentelle,
Il faut Perles & Diamants,
Il faut riches ameublements,
Et mille autres telles danrées,
Mais pour les rendre ainſi parées,
Il faudroit que tous les Maris,
Fuſſent de vrays Ieans de Paris;
De là vient la ſource maligne,
Qui cauſe le malheur in ſigne,
D'eſtre en fin priſe au ſaut du lit,
Et ſurpriſe en flagrant delit.
O dieux! qu'on en prend de la ſorte,
Sans celles que la fa uſſe porte,
Fait ſauuer par quel ques détroits,
Pour eſtre priſe une autre fois,

Nichon dans un Fiacre eſt priſe,
Auec un homme à barbe griſe,
Nannon au caroſſe à cinq ſous
Se laiſſe prendre & file doux,
Lucreſſe en ſortant eſt grippée,
Babet en paſſant eſt hapèe,
On ſurprend Manon & Cataut,
Qui vont, l'une en bas l'autre en haut,
Ieanneton aux Sergens fait teſte,
On ne vit jamais telle feſte,
Pots, pintes, tables, eſcabeaux,
Sieges, chandeliers, cruches, ſeaux,
Vaiſſelle ſans eſtre comptée,
Volent d'abord ſur la montée
Tout y fait le ſaut perilleux,
Iuſqu'au bouteilles deux à deux,
Puis Ianneton court à la broche,
Cependant un Sergent l'acroche.
Elle l'egratigne & le mord.
Les voila tout deux en diſcord,
Preſts à s'aracher la prunelle,
Mais le Sergent eſt plus fort qu'elle
Il l'entraine contre ſon grè,
Luy fait ſauter plus d'un degré,
Et ſans entendre raillerie

La

La meine à la Conciergerie :
On deniche dés le matin,
La Fameuse & fiere Catin,
Quoy qu'on la fasse aller en chaise,
Elle n'est pas trop à son aise,
La commodité luy deplaist,
Mais on s'en sert, telle qu'elle est,
Marquise, Comtesse ou Baronne,
Il faut comparoistre en personne,
Et faire entrèe au Chastelet,
A jour ordonné sans delait,
C'est un Arrest irreuocable,
On prend au lict, on prend à table,
Pourueu qu'on soit en mauuais lieu
Suffit, la prise est de bon jeu,
On a beau dire, je suis telle,
Ie suis d'aupres de la Tournelle,
Mom mary me connoit fort bien,
Tout ce discours ne sert de rien,
Il faut aller où l'on vous meine,
Pourquoy courir la pretantaine,
Luy disent les Sergens railleurs,
Et venir autre part qu' ailleurs,
Hé-bien que vostre mary vienne,
Qu'il vous retire & vous retienne,

 S'il

S'il ne vous fait le mesme tour,
Que le Procureur de la Cour,
Fit l'autre jour à telle Dame,
Qui se voulut dire sa femme:
Allez, je ne vous connois point,
Et demeurons- en sur ce point,
Luy dit-il bien fort en colere,
A cela que pourriez- vous faire,
Quand un homme est ainsi faché
Sa femme en porte le peché.
A propos chez Dame Tomasse,
Deux femmes de fort bonne race,
Furent prises au trebuchet,
Et passerent hyer le guichet,
Et tous les jours on en attrappe,
A l'heure que l'on met la nappe,
Cela veut dire en plain midy
Ha! qu'vn Sergens est est ourdy,
De venir frapper à telle heure,
Personne à table ne demeure,
Il peut tout seul se mettre là,
Car aussi-tost chacun s'en va,
Laisse chappon, ragoust & souppe
Laisse du vin dedans sa coupe.
Et fait place à quatre Sergens,
Quil

Qu'il laiſſe beuuants & mangeants
Et ſouhaite qu'ils en étouffent,
Tandis que les Dames s'époufſent.

D'autres auec des Sauoyards
S'enferment bien de toutes parts,
Puis ſortent par la cheminée,
Dequoy la cohorte étonnée,
Penſe que le diable a pris part
A cét inopiné depart,
Rien ne ſort à porte rompue,
Elles ſont déja dans la rue,
Les Sauoyards crient haut & bas,
Sergents vous ne nous tenez pas:
Mais les Sergens tous pleins de rage
S'emprenent d'abord au ménage,
Ils renuerſent & briſent tout,
Chacun en emporte ſon bout,
Mais ce bout ne vaut pas la peine,
De faire une entrepriſe vaine:
Ils vont chez la belle aux beaux yeux,
Chez elle ils reüſſiront mieux,
Elle eſt Dame à ſe laiſſer prendre,
Et point difficile à ſe rendre,
Tout Bretteur ſe rend maiſtre là,

Si toſt qu'il a dit me voila.
Sergent qui commande à baguette
N'a pas moins de droit que la brette
Ouurez viſte, c'eſt temps perdu.
Leuez vous, le lict eſt vendu,
Luy, dit il, en propres parolles,
Prenez, dit-elle, *deux piſtolles*
Et me laiſſez vivre en repos:
C'eſt parler fort mal à propos,
Ha vous ne ferez point affaire,
Dit le Sergent fort en colere,
Pour qui me prenez vous icy?
Penſez vous échapper ainſi:
Si je n'auois la retenuë
Vous iriez à pied par la ruë;
Mais c'eſt en chaiſe que l'on ſort
Quad on en veut payer le port:
Tel eſt le deſtin de nos Belles
Et d'autres qui ſont auec elles,
Nicole, Claudine, Margot,
Et Perrette & Ieanne au pied bot,
Martine la Souffle-roſties,
Toutes ſeruantes apprenties,
Qui deça, qui delâ, font flus,
Mais elles ne reuiennent plus,

Bon

Bon pied, bon œil, & bonne beſte
Fait bien lors vn coup de ſa teſte:
Comme on Deniche des moineaux,
Ou comme on couit des perdreaux,
Tout ainſi l'on prend Chriſtoflette,
Poncette, Gilette, Niflette,
En ſortant de leurs nids à rats;
L'vne echappe dans l'Embaras,
On la reprend, on luy dit, c'eſt que
Il faut venir au Fort-l'Eueſque;
Et de priſes pour vn matin
I'en compte cent, ſans le fretin:
Guere de gens ne ſont en peine,
De s'informer où l'on les meine,
Excepté quelques Peruquiers,
Quelques parfumeurs & poudriers
Quelques faiſeurs de confitures,
Ou bien de mignonnnes chauſſures,
De fards, de pommades, de gans,
De vieilles juppes, vieux rubans,
Repaſſez à la fripperie,
Et fayſeurs de patiſſerie,
Hé quoy ſi ſouuent eſcroquez,
Faut-il encor qu'ils ſoient mocquez,
O perſonnes enſorcelées,

De prester ainsi leurs danrées ;
Sur Ianvier, Février & Mars,
Pour courre apres de tels hazards,

Au contraire mille personnes,
Prudentes, sages, belles, bonnes
Rendront grace aux bons Magistrats,
Qui leur a sauuè tant de pas,
Et reduit leurs marys à viure,
D'un air qu'il ne les faut plus uiure
O combien d'argent espargné,
A tel qni pour estre lorgnè,
Se faisoit, mettant tout en gage,
Et trop tost gueux & trop tard sage,
Voila ce qve c'est d'écouter,
Un sexe qui vient nous tenter
Qui nous fait croire qu'il nous aime,
Et puis nous perd comme luy même,
O qu'elles sont en bel estat,
Pour un Marquisat ou Comtat.
Ainsi fait la vanitè sotte,
D'une poupée une marotte,
D'une belle idole un joüet,
Et du jeu l'on en vient au foüet ;
C'est là d'une facon fort belle,

Se

Se faire passer De moiselle,
Et pourtant une infinité
Passent en cette qualité,
Mais la Prudente Politique,
En va faire une Republique,
Que l'on veut enuoyer à l'eau,
S'entend pourtant dans un vaisseau.

Alors toute personne sage
Fera des vœux pour leur passage,
Priera les Flots, Neptune aussi,
De les porter bien loin d'icy.
Aux vents, pour moy, je fais priere
De me leur soufler au derriere,
C'est du Nauire que je dis,
I'excepte le vent Yapis,
Car ce vent feroit tout contraire,
Et des Poëtes, d'ordinaire,
Il est inuoqué pour les gens,
Qu'on veut reuoir en peu de temps.
Alors aussi d'autre maniere
Tout debauché fera priere,
Mais prieres de debauchez,
Sont souuent autant de pechez,
Le Ciel, qui le sçait, les delaisse,

Et

Et ne s'en hausse ny s'en baisse,
Les enfans leurs crient au Renard.
Pour tant dans ce facheux départ
On voit blesmir un pauure drôle,
Quand il entend lire le Rôle,
Où des premieres est Fanchon,
Qui de ses deux yeux de cochon
Luy vient percer le cœur & l'ame,
Alors il ne peut qu'il ne blâme,
Et Polices & Magistrats:
O, dit-il, en parlant tout bas,
Quelle injustice, quel dommage
De faire à Fanchon cét outrage,
Puis demeurant droit, comme un
pieu,
Il enrage & jure morbieu,
Et maudit en soy la Police,
De peur qu'il a de la Justice,
Mais il a beau se garder bien,
Iamais Iustice ne perd rien,
Dieu veüille plustost qu'il s'amende
Et que jamais on ne le pende,
On en pend de bien plus huppez.
Qu'un sexe pipeur a pipez.
En fin nos Pies denichées

De leur départ assez faschées.
De tous costez d'un œil hagard,
Regardent le tiers & le quart;
Mais tiers ny quart tel qu'il puisse
estre,
Ne fait semblant de les connoistre,
L'une soûpire, l'autre rit,
L'une pleure, une autre maudit,
Quelqu'autre fait une grimace,
D'un singe qui demande grace,
Une autre sans honte & sans front,
Se mocque d'honneur & d'affront,
La Damoiselle & la Marquise,
Maïs Marquise de bonne prise,
Ont le bec alors bien gelé,
Et le cacquet mal affilé,
Elles n'ont plus icy par voyé,
Bruns ny Blondins qui les costoye,
Les sergens sont leurs quinolas,
Qus sont des meneurs par le bras,
Meneurs de fort mauuaise grace,
Et tous meneurs chassants de race,
Meneurs à leurs rompre le cou,
En les menant deuinez où,
Ie croy qu'ils vont droit au Pont-
rouge, Vers

Vers un grand bateau qui ne bouge ;
Là toutes entrant ſans complot,
On crie à Chaillot, à Chaillot,
C'eſt aux Bons hommes, à Surene ;
C'eſt où ce grand bateau les meine,
S'il fait beau temps l'on poura bien
Paſſer outre ſans dire rien.
A dieu Paris, comme il nous ſemble ;
Diſent-Elles, toutes enſemble,
Helas que de gens de meſtier,
Sont fachez en chaque quartier,
Car ils perdent la chalandiſe,
Et de Baronne & de Marquiſe,
A preſent tout eſt renuersé,
Noſtre honneur eſt bien bas persé ;
Nous donnerions eſtant au Rôle,
La qualité pour une obole,
Du moins que ne nous reduit-on.
A reprendre le chaperon,
Apres a uoir eſté Coquettes,
Quel mal d'eſtre Chaperonnettes ;
Meſme de porter le tocquet
Auecque quelqu'autre affiquet,
Tout ainſi que la Bourgeoiſie,
Qui de grande peur eſt ſaiſie,

Qu'on né regle au temps de jadis,
Et sa coeffure & ses habits,
Que d'vne à de my Demoiselle,
On n'en fasse une Peronnelle,
On en seroit tout aussi bien,
Si le monde n'en disoit rien,
Mais soit qu'il jase, ou qu'il se taise
On en seroit plus à son aise,
On ne se ruineroit point
Pour du brocas & pour du poinct,
La chemisette, la houbille,
Le corset, quelque autre guenille,
Un filet à mouche, un juppon,
Pour parer seroit aussi bon,
Mais juste attendez nous sous l'orme,
On nous prendra pour la reforme,
Bon Dieu que nous auons de soin?
C'est bien de nous qu'on a besoin,
Laissons faire la Politique,
Qui regle la chose Publique,
Mais qu'en la laissant faire aussi
Elle nous chasse loin d'icy:
Adieu Bal, Adieu Comedie,
Adieu quisqu'il faut qu'on le die,
Au Marais nostre rendez-vous,

Où souuent auec cent Filoux,
Nous auons joüè nostre rôle,
A dépoüiller un pauvre Drôle,
Estranger ou Prouincial,
Où je ne m'acquitois point mal
Du beau soin d'èscrocquer la dupe:
Tantost d'un bas, puis d'une jupe,
D'un mouchoir, d'un collier, d'un lou
D'nn rubis, d'un autre bijou,
D'un anneau, d'une garniture,
D'un bracelet, d'une coiffure,
D'un miroir, d'un ameublement,
D'un cabinet, d'un diamant,
D'une aiguiere, un bassin de même
Selon que plus ou moins on ayme,
Manger en fin carosse & train,
Le mettre nud comme la main,
Estoit mon principal office,
I'en cachois si bien l'artifice,
Que le pauure Dupe croyoit,
Que je brûlois, comme il brûloit,
Mais bien tost mon cœur tout de glace,
Le forcoit de ceder la place

A quelque autre ſimple niais
Qu'on prenoit du meſme biais.
Mais apres toutes nos fredennes,
Dont nous allons porter les peines,
Voila nos plaiſirs qui ſont morts,
Et nous en ſommes aux remords,
Adieu promenades de Seine,
Chaliot, S. Cloud, Ruel, Surenne,
Ha que nous allons loin d'Iſſy,
De Vaugirard & de Paſſy,
Mais c'eſt où le diſtin nous meine,
Adieu Pont-neuf. Samaritaine,
Butte S. Roch, petits Carneaux,
Où nous paſſions des jours ſi beaux,
Nous allons en paſſer aux Iſles,
Puiſqu'on ne nous veut plus aux Villes,
Il nous faut aller au deſert,
Et comme toute choſe ſert,
Noſtre diſgrace nous déliure,
De l'homme brutal, de l'homme yvre,
De l'homme jaloux, du coquin,
Et du voleur & du faquin,
Dont nous ſouffrions la tyrannie,
Les baſſeſſes, la villenie,

Sup-

Supplice le plus grand qui ſoit:
Helas ! ſi la femme ſçauoit
Quelle ſujettion à celle
Qui fait le meſtier de Donzelle,
Elle n'en taſteroit jamais,
Viuroit comme moy deſormais,
Qui promets, qui proteſte & jure,
D'eſtre meilleure creature,
Mes compagnes en ſont autant,
Prenez-le pour argent comptant,
Nous tiendrons un chemin contraire,
Pourueu qu'on nous le faſſe faire,
Ainſi ce beau diſcours finit,
Mais elles n'avoient pas tout dit,
Il falloit encor nous apprendre,
Combien elles en ont fait pendre,
Combien de galands ébahis
Par elles ſe ſont veus trahis,
Et combien de lâches querelles,
Se ſont faites pour l'amour d'Elles,
De mauuais coups, d'aſſaſſinats,
De vols qu'elles ne diſent pas,
De marchands affrontez ſans honte,
D'emprunts, dont on ne tient nul
compte,

Com-

Combien de jeunes gens enfin,
Ont fait par là mauuaise fin,
Combien de desordre aux familles,
Combien il s'est perdu de filles,
Combien d'enfants ou d'auortons,
Quand finir si nous les contons.
Mais pensons à choses plus hautes,
Faisons profit de tant de fautes,
Car des Dames de la façon,
Font une fort belle leçon,
A toute fille de boutique,
Qui de Demoiselle se pique,
Et qui hors d'un comptoir tout gras,
Fait la Dame à vingt-cinq carats,
Instruction aux Artisannes,
Aux Seruantes, aux Paisannes,
A toute autre Grisette aussi,
De ne jamais broncher ainsi.

De sormais la sage Bourgeoise,
Viuant en liberté Françoise,
Ira par tout le front leué,
Et tiendra le haut du paué,
Sans peur de se voir affrontée,
Par quelque cambrouse effrontée,

Qui fait par un méchant trottin,
Porter sa juppe de satin,
L'nonneur, la vertu. le merite,
Qu'il faudra qu'un chacun imite,
Feront renaistre dans nos jours,
De justes & chastes Amours,
L'impureté sera bannie,
Des plaisirs de la douce vie,
Tout ira comme il doit aller,
Mais il faut d'icy d'étaler,
Rebut du Sexe, onvous l'ordonne,
Sans vous, la ville est belle & bonne,
On y va viure en seureté,
Dans une honneste liberté,
Les bons desseins qu'on a pour elle
La font de plus belle en plus belle,
Paris est plus qu'il ne parest,
Mais jamais ne fut ce qu'il est,
Les laquais y sont sans épées,
Le maris sans Dames frippées,
Les ruës sans Bouë en ce temps,
Sans embaras & Sans Auvents,
Et bien-tost les modes nouuelles,
Rendront nos casaques plus belles,
Et ce qui sera de plus beau,

C'est

C'eſt la ſeureté du manteau,
Car bien-toſt, grace à la Police,
Paris ſera purgé de vice,
Et des vicieuſe auſſi,
Qui n'aiment guere tout cecy;
Mais plaiſe ou non, ris ou grimace,
Il faut que Iuſtice ſe faſſe,
Et de la façon qu'on s'y prend,
On fait tout ce qu'on entreprend,
Il faut que Paris ſe nettoye,
De Boüe & de Filles de joye.
Que de Voleurs ſont étourdis,
De voir faire ce que je dis,
Et dourent perdant leur azile,
S'ils doiuent demeurer en ville,
Ie ne ſçay que leur conſeiller,
Sinon de ne plus trauailler,
D'un meſtier bien-toſt ſans pratique,
Quand on en tiendra plus boutique,
Helas que de gens affligez,
De ſe voir ainſi délogez,
Qu'ils feront mal dans leurs affaires,
Sans ces perſonnes neceſſaires.
Le trafic ne vaudra plus rien,
Puis qu'il va manquer de ſoûtien,

A moins

A moins que d'aller dans les Indes,
Racheter cent pauures Dorindes,
Cent Syluies & cent Filis
Les vols seront mal establis.
Que sera le Laquis en peine
De la prise d'un point de Genne,
Et de la bague & des pendants?
Des nœuds, de la Montre & des
Gans,
Il n'aura plus deuant la porte
Personne à present qui les porte,
L'econome d'une maison
N'aura plus de Dame Alison,
Chez qui porter toutes les brippes
Et quel que fois de bonnes nippes,
Que l'on fait perdre tout exprés
Et qu'on cherche long-temps aprés.
Les pauures Filoux sans resource
Auront-ils où vuider la bource,
Qui sera surprise auec art:
Pour qui tant se mettre en hazard,
C'estoit pour l'entretien de Lise
Que tout estoit de bonne prise,
Sa juppe & tant de linge fin
N'estoient venus que de larcin,

Mais preſentement que l'on grippe
Et Liſe & toute autre Guenippe,
Il ne ſera plus de beſoin
De prendre d'elle tant de ſoin,
Le public la prend en ſa charge
Et pour l'auenir en decharge,
Tous ces gens qui font aujourdhuy
La charité du bien d'autruy.
Cela fait tort à leur largeſſe
Leur oſte leur bureau d'adreſſe,
Met un voleur ſur le paué,
Fort en danger d'eſtre trouué
Saiſi du vol qu'il vient de faire,
Il n'eſt pour luy plus de repaire,
Contre le Cheualier du Guet,
Qui prend le porteur du pacquet:
Ie l'avoüé & ces Receleuſes,
Luy ſeruoient encor de fileuſes,
A filer ſa corde plus doux.
Que de malheur pour les Filoux,
Quel danger leur pend ſur la teſte.
Que ne preſentent-ils requeſte,
Sans doute ils ſeroient bien receus,
A faire plainte la deſſus,
DEFITA leur Iuge fort tendre,

Ne condamne pas ſans entendre,
Il leur donnera par bonté,
Quelque autre lieu de ſeureté,
Mais ſoit de reſpect, ſoit de crainte
Nul n'oſe faire cette plainte,
Et nul pour eux ne veut prier,
Ainſi donc Adieu le meſtier,
Toutes les Societez ceſſent,
Quand les Aſſociez ſe laiſſent,
Et tel cas arriue icy : car
Cloris part pour Madagaſcar,
Et ſon Cheualier de l'Eſtoille,
Ne ſcait à quel vent faire voile,
Quels deſordres, quels accidens,
Qu'il faut bon gré, malgré ſes dents
Obeyr à la Politique,
Qui regle la choſe publique.
Ce Siecle pour n'eſtre pas d'or,
Ne laiſſe pas de plaire encor,
Et plaira touſiours d'auantage,
Par une Police ſi ſage,
DEFITA s'y prend comme il faut,
Bourgeois, voila ce que vous vaut
Un Magiſtrat de cette ſorte,
Et qui n'y va pas de main morte,

Mais

Mais reuenons à nos moutons
Faiſons le triage & cantons,
Combien ſont nos brebis galeuſes,
Les liſtes ſont aſſez nombreuſes,
Pour les enuoyer en troupeau;
Paiſtre dans le Monde nouueau.

MUSE, laiſſe aller cette Trouppe,
Il eſt temps de manger la ſoupe,
Il eſt une heure & plus d'un quart,
C'eſt trop rimer pour leur départ,
Depuis le matin ie trauaille,
Pour un Adieu de rien qui vaille.

REQUESTE

Des

FILLES D'HONNEUR

Perſecutéés

a Madame D. L. V.


Enus de noſtre ſiecle, a-
dorable Deeſſe!
Vous qui d'un ſeul regard
inſpirez la tendreſſe
Et ſcavez ſurmonter le plus puiſſant
des Roys,
De puis cinq ans entiers nous vivons
ſous vos Loix,
Nous vous avons connu la plus gran-
de du monde
C'eſt a preſent en vous que noſtre e-
ſpoir ſe fonde.
Prenez les Intereſts de filles de Cy-
pris,
Et ne permettez pas quon en faſſe me-
ſpris,

Nous

Nous vous reconnoiſſons pour noſtre Imperatrice
Montrez vous digne d'en eſtre protectrice,
A noſtre commun bien voſtre intereſt eſt joint
L'on ne vous verra point, ſi l'on ne nous voit point
Nous ſommes a l'eſtat toutes trop neceſſaires
Pour nous laiſſer en butte a des coups temeraires
Les jeunes gens ſans nous par un crime odieux.
Attireront encore la vengeance des dieux
Si noſtre tendre amour, n'eſchauffoit point leur ames
Ils ſe verroient bruſler par d'effroyables flames,
Les femmes, les maris, les filles, les enfans,
Les hommes les plus ſaints, & les plus innocents
Se verroient tous les jours expoſez a

leur Rage,
Ils en fraindroient les loix des plus
saint mariage
Et leur emportement, & leur bruta-
lité
Auroit tousjours querelle avec l'hon-
nesteté
Le substitud des dieux en sçait la con-
sequence
Dessous luy nous avons une entiere
licence,
Son empire est ouvert a des gens com-
me nous
Par prudence il permet les plaisirs les
plus doux .
La vertu ne nous fait ni de tort, ni
d'injure
De Peur de ren verser l'ordre de la
nature,
Dans ce Royaume icy comme de-
dans le sien,
Le mal que nous faisons se convertit
en bien.
Vouloir estre plus saint que la sainte-
té mesme
C'est

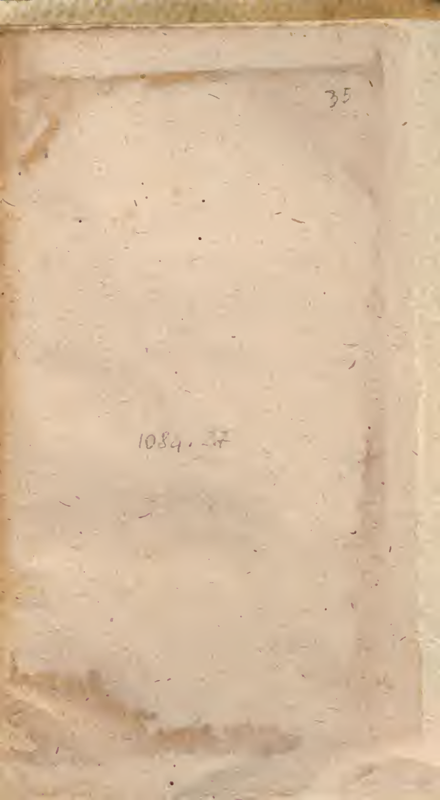
C'est se tromper, l'esprit par un er-
reur extreme
Et l'on n'én doit jamais faire cesser le
mal
Quand il en estouffe un qui seroit plus
fatal
Faitez donc retirer le bras qui nous
oppresse
D'un jeune Lieutenant, que la pour-
suitte cesse,
Empeschez desormais, qu'on ne puis-
se offenser
Un corps, qui sert au Roy plus qu'on
nepeut penser.
Et nous entrete nons par nos soins sa-
lutaires,
La moitié de sa garde, & de ses mous
quetaires,
Et sans nous ces galands emplumez,
& poudrez
Qui paroissent toujours plus jolis plus
d'orez.
Que n'ont jamais esté des hommes de
theatre,
Ces gens, que leur habit fait qu'on
les

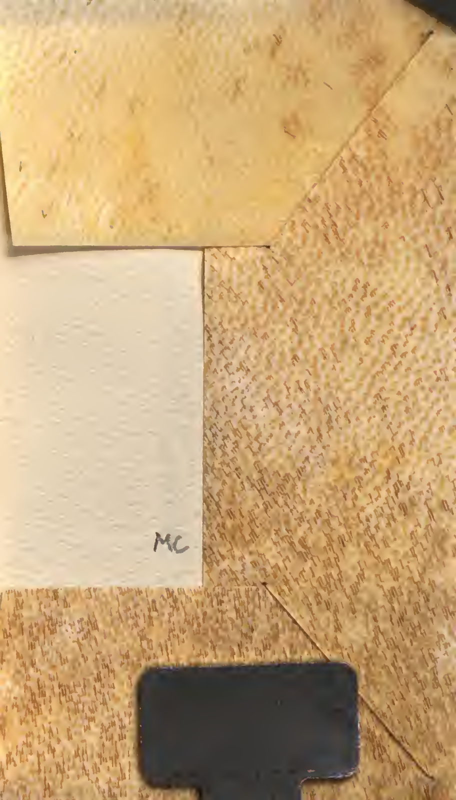
les Idolatre
Seroient bien tost cassez, ou quitte-
roient demain
Si par quelque malheur nous resseri-
ons la main.
Qu'on ne s'oppose plus avecque tant
de peine
A ces Commoditez de la nature hu-
maine
Qu'on finisse des soins pris si mal a
propos
Que les femmes d'honneur puissent
vivre en repos
Aussy, bien c'est en vain que le mon-
de se'impresse
Chaque jour en produit une nouvelle
espece,
Et si l'on vouloit bien en Purger tout
paris
On verroit a louer quantite des ma-
ris,
Croyez moy c'est un sexe inconnu
que le nostre
Une femme de bien est faite comme
une autre.

L'hon-

L'honneur le plus brillant n'a que de
faux appas
Et ſouvent l'on paroiſt tout ce que
l'on neſt pas.
Grande Reyne ſongez a voſtre chaſte
Empire
Dedans ce triſte jour ſans vos ſoins il
expire:
Mais ſi vous l'honnorez de vos ſoins
deſormais
Voſtre peuple galand ne finira ja-
mais.

F I N.


35
1084.


MC